

Voir le présent, c'est voir tout, et tout ce qui a toujours
été, et tout ce qui sera. Car en toutes les choses il y a
identité d'origine et de forme.

Marc AURELE

Remerciements

Je souhaite remercier, respectueusement, messieurs Aigoïn, Nicolas et Foucher pour les cours dispensés cette année qui furent d'une grande qualité, m'apportant toute l'aide nécessaire durant mes recherches pour ce mémoire.

Ma reconnaissance va également à Monsieur Joseph Claustre, Président de l'association Lou Dragas pour m'avoir fait parvenir des renseignements concernant l'histoire de la Tour de Montredon qui ont été essentiels pour constituer ma partie historique.

Toute ma gratitude se dirige vers Guillaume Lopez (Arts et Traditions), Mathieu Lefort (Sculp'art), ainsi qu'Yves Gasc (SBPR), grâce à qui j'ai pu proposer un devis et aborder toutes les questions relatives au matériau pierre (désordres, composition géologique, technique du bâti).

Par ailleurs, Ariane Chalier et Florian Delignère m'ont éclairé sur des termes de géologie et je tiens à les en remercier vivement.

J'adresse ensuite à Mademoiselle Caroline Millot toute ma reconnaissance pour la pertinence de ses suggestions.

Enfin, je tiens à remercier avec une attention particulière, Sylvain Radier pour m'avoir aidé à prendre les côtes de l'édifice ainsi que pour m'avoir patiemment écouté parler de mon mémoire durant de longues heures.

Sommaire

Remerciements	2
Avant-propos	4
Introduction	6
I- Situation	8
A) Dans l'espace	8
<i>Localisation du site</i>	8
<i>Un site géologique</i>	8
<i>Localisation dans un espace historique</i>	8
B) Dans l'histoire	10
<i>Histoire des Tours à signaux</i>	10
<i>Histoire de la Tour de Montredon</i>	11
C) Dans une typologie	12
<i>Typologie architecturale</i>	12
<i>Fonctionnement</i>	12
II- Etude de la Structure et des matériaux	14
A) Description générale	14
<i>Les ouvertures</i>	14
<i>Observation des parements intérieurs</i>	15
B) Les matériaux	17
<i>La pierre</i>	17
<i>Le mortier</i>	18
<i>Matériaux disparus</i>	22
C) Les désordres	23
<i>Les fissures</i>	23
<i>Les effondrements</i>	23
<i>Les efflorescences</i>	24
III- Valeurs : patrimoniale, touristique et emblématique	26
A) Présentation du territoire touristique	26
<i>Les chiffres du tourisme Héraultais</i> :.....	26
<i>Le tourisme de l'arrière pays montpelliérain</i> :	27
<i>Les atours touristiques de Grabels</i>	27
B) Plan de valorisation imaginé par l'auteur	29
<i>Touristique</i>	29
<i>Coût de la restauration</i>	30
<i>Une réhabilitation éventuelle</i>	31
C) Symbole identitaire et mémoire collective	32
<i>Les prémices</i>	32
<i>Les débuts d'un commerce de masse</i>	33
<i>La Tour de Montredon dans un imaginaire culturel</i>	33
Conclusion	34
Bibliographie	35

Avant-propos

On dit que chaque début d'année amène son renouveau. C'est en tous cas ce qui s'est passé pour mon mémoire. Dans un premier temps, j'avais décidé d'étudier la reconversion des tissus urbains médiévaux, notamment celui de Mauguio. J'avais d'ailleurs rencontré Madame Alice Rey, ancienne Présidente du Cercle Archéologique de Mauguio qui avait inscrit le château des Comtes de Melgueil le 8 janvier 2007. Elle s'était alors très gentiment proposée de me fournir des renseignements. Si je parle d'elle, c'est que sa volonté de faire connaître le patrimoine Melgorien est manifeste, aussi je ne saurais que trop encourager les étudiants à s'intéresser à ce patrimoine qui est riche puisque Mauguio était un site déjà occupé pendant la préhistoire, puis pendant la période Gallo-romaine. La ville connut un rayonnement économique et politique sans précédent au Moyen-âge. Ce glorieux passé de la ville se fait trop oublier, au grand damne des Melgoriens, tant on se préoccupe de l'arrivée des Espagnols à Mauguio au XX^e siècle. Madame Rey se proposera sans doute de vous aider contre un exemplaire de votre mémoire, ou qui sait peut être pire, une petite conférence pour faire profiter à la ville de son histoire.

J'ai donc dû abandonner ce sujet à cause, d'une part de mon manque de connaissances en urbanisme contemporain, d'autre part l'étendue d'un tel sujet, on peut le comprendre, ne peut pas être bien maîtrisée dans le temps imparti. Puis, par un froid matin de janvier : je me demandais pourquoi ne pas m'intéresser à un bâtiment que j'avais vu tous les jours depuis plus de quinze ans, dans lequel j'avais joué étant plus jeune, dans lequel jouait encore mon plus jeune frère ? La Tour de Montredon.

Retrouvant à tâtons le chemin poussiéreux de la tour, celui qui porte à juste titre le nom de : Chemin de l'ancienne Draye¹, je me rapprochais de l'édifice, et me rendais compte avec effroi à quel point j'avais jusque là manqué de curiosité. Je m'étonnais d'autant plus de la facilité avec laquelle je parvenais à trouver des informations, et ce malgré l'épineuse question de la bibliographie. En effet, les tours à signaux de l'arrière pays montpelliérain n'ont pas fait l'objet d'une abondance littéraire. Aussi devenait-il très difficile de faire entrer la Tour de Montredon dans une typologie afin d'en faciliter l'étude. C'est pourquoi les recherches sur le terrain ont été capitales et constituent l'intérêt principal de ce mémoire. Elles m'ont poussées à expérimenter mes talents d'équilibriste, parfois à quelques mètres du sol, pour prendre des mesures, vérifier la qualité des joints, me pencher sur un détail. A d'autres moments, je me suis retrouvée à raz le sol pour tenter de différencier les éléments en place au niveau du sol, de ceux qui par la force des choses s'étaient retrouvés enfouis. J'ai également produit un certain nombre de croquis jusqu'à connaître la tour par cœur sous tous les angles de vue. Si ces croquis me permettaient de me rendre compte de ce que j'avais compris de sa structure, la photographie a constitué un support essentiel.

¹ Terme qui vient de l'occitan *dralha* désignant un sentier traversant de hautes herbes.

Je tiens également à souligner d'ores et déjà que je n'avais jamais eu, jusque là, à faire un projet de valorisation et conservation. Cette dernière partie est donc une proposition qui se veut humble, mais pour autant complète, afin d'être un support de réflexion le plus pertinent possible.

Introduction

« Il n'y a point de place faible là où il y a des gens de cœur » assurait Bayard, le « Chevalier sans peur et sans reproche », en 1521 à son bon roi François I^{er}.

Force est de constater que l'édification de places fortes fut l'un des soucis de l'Homme, du moment qu'il se regroupa en ville. Aussi remarque-t-on qu'aux origines de la ville, elle se définissait comme une place forte. C'est pour cela que dans la Grèce antique les Spartiates, pour punir les Athéniens à la suite de la guerre du Péloponnèse, firent ordonner la destruction des remparts de la cité. En France, lors des guerres de religions, la royauté fit également détruire les remparts des villes huguenotes telles que Montpellier.

Certes, les remparts sont les éléments les plus chargés symboliquement d'une ville, mais ils ne sont pas les seuls éléments constitutifs d'une place forte notamment au Moyen-Âge, des donjons, des ponts-levis mais aussi des postes avancés tels que les tours à signaux furent construits. Et c'est ce que nous nous proposons d'étudier dans ce mémoire en prenant l'exemple de la non célèbre Tour de Montredon.

Comme son nom l'indique, elle se trouve au sommet d'une colline ronde : le Puech Montredon² dans l'arrière pays montpelliérain. Elle fut édifiée dans le second quart du XIII^e siècle et occupée jusque dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Période à laquelle elle fut laissée à l'abandon, subissant alors les outrages du temps. On essaiera dans ce mémoire de s'intéresser à la place historique qu'occupe la tour dans la grande histoire et dans la culture locale. Aussi nous déterminerons comment cette tour contribue à la connaissance et reconnaissance d'un passé parfois oublié, dont elle est un puissant témoignage.

Certes moins impressionnantes que d'autres types d'architecture de défense, les tours à signaux furent érigées en France de l'époque protohistorique jusqu'au XVIII^e siècle, et marquent encore de nos jours le paysage, d'où l'intérêt de les étudier.

Dans un premier temps, nous tenterons de localiser notre objet d'étude à la fois dans l'espace, dans le temps et dans une typologie. En effet, connaître l'emplacement géographique et géologique permet d'envisager plus facilement la cause de certains désordres ou même de comprendre la motivation du choix d'implantation du site. Une connaissance des contextes historiques aux côtés desquels le bâtiment a traversé les âges permet de comprendre et d'interpréter sa morphologie. Ensuite, nous pourrons la comparer et en déduire sa singularité en l'intégrant dans une typologie. De plus, cette étude typologique, pourra se montrer utile lorsqu'il s'agira d'imaginer l'état originel de cette construction.

² Mont signifie : colline, alors que redon vient de l'occitan *redond* qui signifie : rond.

Dans un second temps, il sera question de la recherche du plan initial de la tour, de ses matériaux de construction et de leurs désordres. Toute cette analyse est basée sur une étude de terrain menée sur plusieurs mois.

Enfin, il sera question d'élaborer un projet de valorisation touristique de ce patrimoine, et de l'insérer dans une histoire beaucoup plus large que l'histoire communale. Pour ce faire, nous tenterons d'établir un état des lieux du tourisme dans l'Hérault et plus particulièrement dans l'arrière-pays montpelliérain.

I- Situation

A) Dans l'espace

Localisation du site

Notre objet d'étude se situe dans une commune du sud de la France : Grabels, dans le département de l'Hérault en Languedoc-Roussillon.

Perchée à 122 mètres d'altitude sur la colline du mont Redon on peut aujourd'hui voir la ruine d'une ancienne tour à signaux qui fut jadis le symbole du pouvoir des seigneurs féodaux de Grabels. Bien que le mont Redon ne soit pas la colline culminante de la commune, il revêtait un certain intérêt d'y édifier une tour. En effet, le mont Redon marque la frontière entre les communes de Combaillaux et de Grabels (dossier-annexe n°1, Cartes de localisation, fig.1).

En plus d'être à la jonction de ces deux communes, c'est aux pieds du mont Redon que vient serpenter paisiblement le fleuve de la Mosson qui prend sa source sur la commune de Montarnaud et relie les villages de Montarnaud, Vailhauquès, Combaillaux, Grabels, Juvigniac, Lavérune, Saint-Jean de Védas, Saussan, Fabrègues, Villeneuve-lès-Maguelone et Palavas-les-Flots (dossier-annexe n°1, Carte de localisation, fig.2) avant de se jeter en Mer Méditerranée. Cela faisait de ce fleuve un axe de commerce pour l'arrière pays montpelliérain.

Un site géologique

Les pieds de la ruine s'enfoncent dans une couche géologique bien particulière : l'oligocène inférieur. Il s'agit d'une série continentale formée par une alternance d'argile, de grès et de conglomérats dont les galets calcaires sont de diamètres variables³.

D'ailleurs le paysage aux alentours de la ruine est très marqué, la terre y est rouge, très calcaire étant donné la végétation qui y pousse, on remarque des pans rocheux de conglomérats ainsi que de nombreux galets calcaires (dossier-annexe n°1, Etude du terrain, fig.1).

Remarquons que l'arrière pays montpelliérain est en zone karstique, et qu'au même titre que les collines voisines du mont Redon, il est creusé par de véritables galeries et lacs souterrains dont l'assèchement pourrait produire un affaissement de terrain plus ou moins important.

Localisation dans un espace historique

On voit cette tour apparaître sur la carte de Cassini du XVIII^e siècle sous le nom de Tour de Montredon, (dossier-annexe n°1, Cartes historiques, fig.1), perdurée sur le cadastre napoléonien sous la dénomination de Tour (dossier-annexe n°1, Cartes historiques, fig.2). Pour finalement n'être que la mention d'une ruine sur les cartes actuelles. Cette observation reflète l'évolution du

³ BRGM, Carte géologique du secteur de Montpellier, 1999

statut de cette tour. En effet, comme nous le verrons plus loin, l'histoire de la Tour de Montredon se décline en trois grandes phases.

Cette tour est à situer non seulement dans une circonscription religieuse, mais également dans un espace militaire.

Elle fait partie du diocèse de Montpellier (dossier-annexe n°1, Cartes historiques, fig.3). Ce dernier est divisé en douze archiprêtrés⁴. La Tour de Montredon, appartenant à l'archiprêtré de Montpellier, se situe à la lisière entre ceux de Montpellier et Viols-le-fort (dossier-annexe n°1, Cartes historiques, fig.4). Remarquons que la carte de cet archiprêtré met en évidence une route passant non loin de la tour.

Militairement, elle est plutôt à rattacher au château de Montferrand et à Vailhauquès, alors qu'elle dépendait politiquement de Mauguio. (dossier-annexe n°1, Cartes historiques, fig.5)

⁴ Archiprêtré : Partie d'un diocèse gérée par un archiprêtre.

B) Dans l'histoire

Histoire des Tours à signaux

Il existe bien des synonymes au terme de « tour à signaux » : Castra, Turies, farots, tour de guet, tour de surveillance, vigies, elles sont même parfois désignées comme donjon, comme c'est le cas pour la Tour de Montredon dans le *Dictionnaire des châteaux et fortifications au Moyen-âge* de Charles-Laurent Salch. Quoi qu'il en soit, elles furent construites et utilisées dès l'Antiquité.

Durant la période Carolingienne, des tours romaines et wisigothiques furent remployées alors que d'autres furent construites en bois, afin de constituer un réseau uniforme, et suffisamment dense pour être efficace. Cela se comprend aisément, d'autant que nous savons que le territoire carolingien, était en proie à des attaques incessantes, entre autres vikings et sarrasines⁵.

Après l'an mil, à la suite de l'apparition de seigneuries, nombreux seigneurs affirmèrent l'importance de ces tours, faisant construire et entretenir une multitude de ces édifices. Celles-ci dont le centre du réseau était le château du seigneur, servaient à les prévenir des attaques des seigneurs voisins et, en ultime recours, elles pouvaient également servir de siège de commandement. Certes l'utilisation défensive des tours n'est pas négligeable, mais c'est l'aspect symbolique qui est le plus manifeste. En effet, elles signifiaient aux envahisseurs potentiels que la terre appartenait à un seigneur dont elle était la démonstration ostentatoire de sa puissance, de même qu'elle rappelait aux paysans le rôle de leur seigneur, et par là même, les devoirs qu'ils avaient envers lui⁶.

En Languedoc-roussillon, une période de construction de ces tours et non la moindre, n'est autre que la période des rois de Majorque et d'Aragon. Le réseau se densifia encore. En 1358, une ordonnance « de Monseigneur le vicomte de Narbonne, sur la manière de faire les phares de jour et de nuit aux lieux qui apparaîtront nécessaires pour la sécurité contre les ennemis ». Il incitait à alterner tours et lieux élevés sans aménagement particulier pour la fonction de « phare », c'est-à-dire signaux optiques.

Durant les siècles suivants, les tours à signaux perdirent leur fonction militaire au profit d'une fonction économique, ou tout simplement pour marquer une frontière.

A la fin du XVIII^e siècle, une partie sombre de l'histoire des Cévennes, que l'on appela « La guerre des Tours » emporta avec elle bien des vestiges de l'époque féodale. Il s'agissait d'un soulèvement populaire à la suite de la révolution qui s'insurgeait contre un potentiel retour à la monarchie soutenue par un certain nombre d'aristocrates. A ce moment, les tours à signaux, symbole du pouvoir seigneurial furent détruites par les insurgés.

⁵ HEERS Jacques, *La ville au Moyen-Âge en occident, Paysages, pouvoir et conflits*, Hachette littératures, coll. Pluriel histoire, Paris, 2007, P.36.

⁶ VIOLLET-LE-DUC Eugène, *Dictionnaire raisonné d'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, Paris, 1868, V.9, p.157.

Entre la fin du XVIII^e et le milieu du XIX^e, les réseaux de tours furent remployés lors de la mise en place du télégraphe de Chappe⁷. De 1793 à 1799, un premier réseau se mit en place dans le nord de la France. De 1799 à 1815 le réseau s'élargit reliant Paris à Lyon. De 1815 à 1830, les villes de Bayonne et Marseille furent à leur tour intégrées au réseau puis de 1830 à 1850 les dernières lignes furent ajoutées, notamment celle de Montpellier. De 1850 à 1854, ces lignes furent remplacées par le télégraphe électrique.

Histoire de la Tour de Montredon

L'histoire de la Tour de Montredon est intimement liée à celle des comtes de Melgueil, puisque dès le premier acte attestant de l'existence de Grabels, daté du 14 janvier 1120, il est question pour le comte de Melgueil Bernard IV de faire don de la paroisse de Grabels à son épouse Guillemette, fille du seigneur de Montpellier⁸. Notons que Combaillaux faisait parti de la paroisse de Grabels et ce jusqu'au XVII^e siècle. En 1172, Ermessinde Pelet, petite fille de Bernard IV, épouse Raymond VI Comte de Toulouse auquel elle apporte le Comté de Mauguio. Un peu plus tard, à l'occasion de la croisade des Albigeois (1208-1229) qui sévit dans le midi, le Pape Innocent III confisqua le Comté de Mauguio qu'il inféoda à l'évêque de Maguelone, afin de punir Raymond VI défenseur de l'hérésie Cathare.

C'est à cette période que fut construite la Tour de Montredon. Un acte du 25 novembre 1222 nous indique que la paroisse de Grabels était inféodée par Bernard de Mèze, évêque de Maguelone, Comte de Melgueil et de Montferrand, au chevalier Bernard de Vailhauques qui avait pour charge d'y faire construire un poste fortifié⁹.

Un conflit éclata entre le vestiaire Bernard de Durfort, qui détenait de l'évêque, la basse et moyenne justice dans Grabels, et Bernard de Vailhauques. Ce conflit fut réglé par la transaction du 6 novembre 1285 selon laquelle la juridiction est indivise entre les deux hommes. En ce qui concerne le Puech de Montredon et sa tour, ils relevaient directement de l'évêque de Maguelone, qui était également Comte de Melgueil et de Montferrand, comme le furent les évêques de Montpellier après le transfert du siège jusqu'à la révolution.

Il fallut attendre 1747 que Louis de Solas rachète les biens des seigneurs laïcs de Grabels puis en 1755 la haute, moyenne et basse justice de l'évêque pour que la tour de Montredon cesse de dépendre de l'évêque, Comte de Melgueil et de Montferrand¹⁰.

La tour cessa d'être utilisée avec l'arrivée du télégraphe de Chappe, dans le second quart du XIX^e siècle.

⁷ Télégraphe optique constitué de deux bras en bois dont les différentes positions successives constituent un message.

⁸ COUDER Paul, *image d'eau et de pierres*, Association Lou Dragas- Histoire de Grabels, 1998. p.15.

⁹ COUDER Paul, *image d'eau et de pierres*, Association Lou Dragas- Histoire de Grabels, 1998.p.16.

¹⁰ Résultats, non publiés, des recherches de l'association Lou Dragas.

C) Dans une typologie

Typologie architecturale

Plusieurs formes de Tours existent :

Il existe une typologie propre aux rois de Majorque : une tour conique d'une hauteur totale allant de 10 à 15 mètres. En colimaçon, tous les deux mètres, des meurtrières venaient suivre l'évolution de l'escalier jusqu'à un étage dont le plancher était fait de bois. L'édifice était couronné d'un toit à la charpente en pointe.

Dans les Cévennes, l'Hérault et le Gard, une typologie de tours dite Sarrasines¹¹ apparaît. Elles présentent une hauteur d'élévation variant de 10 à 15 mètres, voire un peu plus comme c'est le cas de la Tour de Canourgue. De forme quadrangulaire, surmontée d'une charpente à quatre pans, outre cette charpente, certaines présentaient également une voûte. La porte étant surélevée par rapport à la base de la tour, elles étaient souvent remblayées dans les niveaux inférieurs, au niveau du seuil. Des échelles de bois permettaient probablement d'accéder à cette porte, mais également aux étages présentant un plancher en bois.

La Tour de Montredon se rapprocherait de la typologie des tours dites *sarrasines*, avec cependant des élévations moins importantes. D'ailleurs quelques autres tours à signaux des environs présentent les mêmes caractéristiques et dimensions que celle de Montredon: la Tour de Vias près des Matelles (dossier-annexe n°2, exemples d'autres tours, fig.1&2), la Tour de Roucayrol, la Tour de Carremaule à Saint-Jean-de-Cuculle, la Tour de Tourrière de Cazevieille, ainsi que la Tour de l'Homme mort à Saint-Gély-du-Fesc. On peut présumer que l'une des tours de la carte de Cassini qui est devenue « le Fortin du Serre des Grottes », à Saint-Jean-de-Cuculle, présentait la même typologie.

Fonctionnement

Si les Tours se présentent sous diverses formes, elles ont toutes pour autant la même finalité : émettre un signal d'alarme. L'ordonnance de 1358¹² du Vicomte de Narbonne nous renseigne à ce sujet. Des signaux de feux prévenaient du danger à la nuit tombée, alors que le jour des signaux de fumée étaient privilégiés. La garde devait probablement être assurée par deux hommes la nuit, alors que le jour, un seul homme assurait ce poste. Le feu était préparé dans une cage de fer, située au sommet de la tour.

Ces tours, comme il a été mentionné précédemment, fonctionnaient dans un réseau signalétique dense. Celle de Montredon faisait partie d'un réseau qui comprenait la Tour de Goiraume au nord de Saint-Georges-d'Orques, la Tour de Murles, le château de Vailhauquès ainsi que l'ancienne Tour

¹¹ LEGAY Thérèse et Jean-pierre, *La Savoie*, Editions de Borée, 2000, p.67

Tour Sarrasine : déformation de tour césarine, nom donné aux constructions que l'on percevait comme très anciennes.

¹² archives départementales du Gard, 00345 ???

de Combaillaux, au centre de la ville fortifiée. Cette dernière fut détruite dans les années 1930. Ce réseau devait se compléter par de multiples relais, que nous n'avons pas cité, afin de faire transiter les informations jusqu'à Maguelone. (dossier-annexe n°2, Le réseau, fig.1)

Remarquons que, dans le quartier de la Valssière, au nord de Grabels se dresse La Tour de Piquet. De plan octogonal, percée de baies en arc brisé, elle paraît avoir une typologie trop différente pour avoir fonctionné dans le premier réseau auquel appartenait la Tour de Montredon.

II- Etude de la Structure et des matériaux

A) Description générale

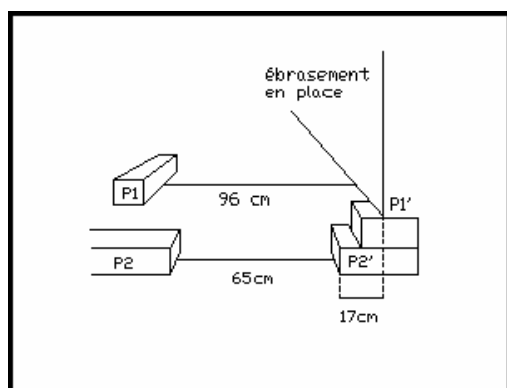
La Tour de Montredon est un édifice de plan quasiment carré d'environ 7,10 mètres par 6,75 mètres pour les cotes extérieures. L'épaisseur des murs étant d'à peu près 1,30 mètre les cotes intérieures sont d'environ 4,15 mètres par 4,50 mètres. (dossier-annexe n°3, Description générale, fig.1)

Le sol de la tour est remblayé sur pratiquement un mètre par rapport au niveau du sol extérieur, d'où la conservation d'une élévation moyenne, d'après sol intérieur de 5,30 mètres et d'un peu plus de 6,30 mètres d'après sol extérieur. (dossier-annexe n°3, Description générale, fig.2). Ces dimensions donnent l'impression d'avoir un cube devant soit, et renvoie au promeneur l'image d'un édifice massif. (dossier-annexe n°3, Description générale, fig.3 à 4)

Les ouvertures

L'entrée : Elle se situe sur le côté nord-ouest de l'édifice. Etant donné son état de délabrement (dossier-annexe n°4, L'entrée, fig.1), il pourrait paraître impossible, ou presque, d'en déterminer les dimensions. En effet, aujourd'hui un inquiétant arc de décharge, formé naturellement à la suite de l'effondrement du linteau, est venu remplacer les formes stables et puissantes que devait avoir l'ancienne ouverture (dossier-annexen°4, L'entrée, fig.3). En fait, il faut bien reconnaître que s'il n'y avait les traces d'un ancien système de fermeture (dossier-annexe n°4, L'entrée, fig.4) de même que quelques rangées du vieil encadrement, il n'aurait pas été possible de localiser l'entrée.

Il faut un peu gratter le sol pour se rendre compte, que certains éléments de l'encadrement du côté effondré de l'entrée, sont encore en place : une pierre, légèrement enfouie dans le sol intérieur, faisant partie de l'ébrasement de l'entrée, ainsi que la pierre de jambage, étant au niveau du seuil, apparaissent.



Nommons P1 la pierre de l'ébrasement, P2 la pierre de jambage dont on vient de parler et P1' et P2' pour les pierres correspondantes au côté non effondré de l'encadrement de l'entrée. Entre P2' et P1' il y a environ 17 centimètres de distance. Entre P2' et P2 l'espacement est d'environ 65 centimètres et enfin, entre P1 et P1' la mesure est d'environ 96 centimètres de distance.

Avec ces données, par le calcul suivant, prouvons que P1 et P2 sont bien ce que nous avons énoncé :

$[P2P2'] + (2[P2'P1']) = 65+34= 99$ centimètres. Soit 3 centimètres de plus que la distance $[P2P2']$ ce qui est un écart acceptable étant donné le type de structure auquel nous avons à faire.

Reste alors à déterminer la flèche de cette entrée. Nous ne pouvons la déterminer avec précision, par contre, aux sus d'éléments dont nous parlerons plus loin, nous pourrions déduire une hauteur maximale approximative. La hauteur existante d'élévation dans l'ébrasement est d'environ 1,54 mètres.

Les meurtrières : Les baies des murs nord-est, nord-ouest et sud-ouest se distinguent nettement alors que la baie du mur sud-est, de par son état de détérioration pourrait presque passer inaperçue (dossier-annexe n°4, Les meurtrières, fig.1 à 8). Avant de déterminer la nature et la fonction de ces ouvertures, il faut en prendre les mesures.

Remarquons qu'étant donné la difficulté pour les atteindre, et l'état de conservation de certaines baies, les mesures relevées souffrent d'une marge d'erreur, il vaudrait mieux en retenir une idée générale de proportion.

Ces ouvertures présentent une flèche en intrados d'une hauteur moyenne de 75 centimètres. La largeur extérieure entre les deux tableaux est constante, d'environ 14 centimètres, l'ébrasement élargissant sa portée à 65 centimètres d'ouverture amène de la lumière dans l'intérieur de la tour.

Percements : Remarquons une rangée de percement rectangulaire d'environ 26 centimètres à la diagonale pour chacun, traversant l'épaisseur des murs. L'observation permet d'estimer qu'il y avait à peu près une dizaine de ces opercules par rangée, et par mur de l'édifice. En extérieur, trois rangées de ces percements sont encore visibles (dossier-annexe n°4, Les percements, fig.1 à 2). Selon les recherches de l'association Lou Dragas, concernant cette tour, il s'agirait d'une forme de meurtrières. Cependant, l'hypothèse selon laquelle ces ouvertures seraient des barbicanes, dans le sens système d'aération du mur, semble plus probable. En effet, le palier de la porte se situe à une soixantaine de centimètres en dessous des percements les plus hauts, ce qui laisse présumer qu'il s'agissait à la fois d'aérations et de pénétration de lumière.

Observation des parements intérieurs

Sur les murs nord-est et sud-ouest, à environ 2,67 mètres du sol intérieur, notons une rangée de pierres d'attente. Elles devaient sans doute servir à la mise en place d'un plancher (dossier-annexe n°4, Plancher, fig. 1).

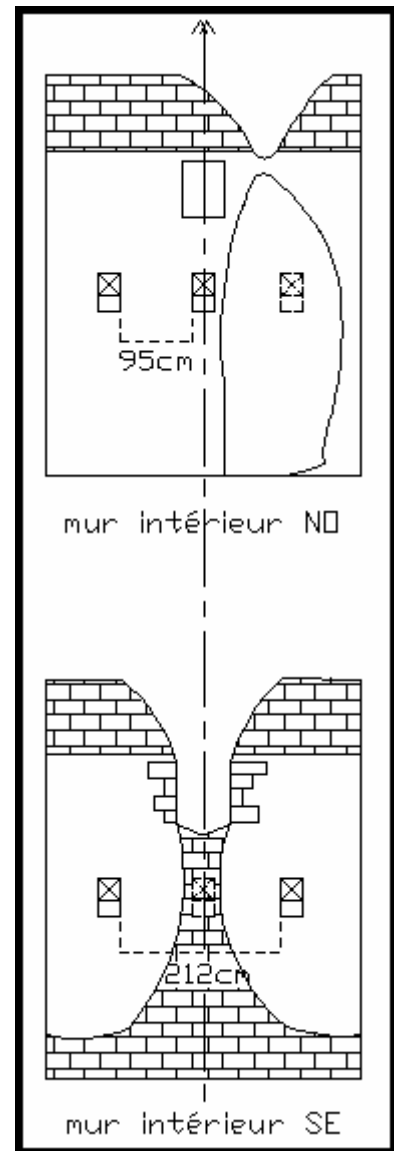
Aussi, au même niveau des murs sud-est et nord-ouest à 2,17 mètres du sol intérieur, on voit le dispositif suivant : des réservations en profondeur de forme carré dans le mur, supposent la présence de solives de charpentes afin de soutenir un éventuel plancher. Ces réservations mesurent environ 30 centimètres de côté. La pierre qui va recevoir la poutre, présente un ressaut de 20 centimètres tel un corbeau soutenant une charge.

Le relevé indique que 95 centimètres séparent les deux consoles de charge du mur nord-ouest, alors que 212 centimètres séparent ces mêmes pierres du mur sud-est. De plus, les pierres d'attente les plus proches du mur sud-ouest se font face. Il est donc légitime d'estimer qu'il y avait trois dispositifs d'implantation de solives sur chacun des murs concernés qui se répondaient comme ci-contre. Aux emplacements projetés des deux dispositifs manquants, nous avons à présent des désordres tels, qu'il est impossible d'en retrouver la trace.

Cette structure permet de faire une estimation de la hauteur de la porte d'entrée : inférieure à 217 centimètres.

Notons que la baie nord-est se trouve entre le rez-de-chaussée et le niveau supérieur (dossier –annexe n°4, Plancher, fig.3).

Imaginons que sur ce versant se trouvait un escalier en bois, comme on en trouve dans de nombreuses tours à signaux... cela dit ce mur est trop abîmé pour en retrouver une trace. Les pierres d'attente du plancher sont interrompues au niveau de la meurtrière, une échelle est supposée pour accéder à l'étage supérieur au vu de ses avantages pratiques.



La particularité de cette baie, pourrait être la résultante d'un remaniement, pourtant plusieurs raisons s'attachent à démontrer le contraire. Tout d'abord la typologie architecturale de cette meurtrière est identique aux autres ouvertures. En suite, l'inexistence de traces dans les parements d'une ancienne ouverture, éventuellement rebouchée, supposerait que seuls trois flancs de la tour étaient opérationnels. Hypothèse peu probable, au vu de la fonction défensive de cet édifice.

Surplombant de 4,30 mètres le sol intérieur, une arase en pierre de taille tente de rétablir le niveau. La taille est plus soignée à environs un mètre au dessus de ce chaînage. C'était probablement dans le but de donner une stabilité supplémentaire à l'ensemble du bâtiment, et de le consolider afin éventuellement d'y ajouter des entrails, soutenant une charpente couverte. (dossier-annexe n°4, Recherche d'assise, fig.1)

B) Les matériaux

La pierre

La Tour de Montredon présente plusieurs types de pierres : du calcaire dur, calcaire coquillier, grès et poudingue.

Le grès est une roche sédimentaire détritique, c'est-à-dire issue du remaniement d'une pierre préexistante, formé par un sable quartzueux et d'un ciment naturel, qui peut être dans ce cas de l'argile ou du calcaire. Les différences de couleur que l'on peut voir dans les grès de la tour de Montredon sont certainement dues à la présence d'oxydes de fer. (dossier-annexe n°5, La pierre, fig.1)

Le calcaire coquillier est également une roche sédimentaire bio détritique cette fois, essentiellement formée par de la calcite, cimentée à des débris de coquillages. (dossier-annexe n°5, La pierre, fig.2)

Le calcaire massif à grain fin est une roche sédimentaire détritique formée dans les profondeurs marines. (dossier-annexe n°5, La pierre, fig.3)

La Poudingue est elle aussi une roche sédimentaire détritique formée, dans le cas présent, par du grès et des galets de calcaire de forme arrondie, donc d'origine alluvionnaire. Visiblement durant sa formation, le grès était en contact avec une couche de galets calcaires. (dossier-annexe n°5, La pierre, fig.4)

L'édifice ne présente que très peu de blocs de calcaire coquillier dont deux au niveau de l'ancien verrou, sans doute parce qu'il était plus facilement taillable. Ces blocs furent probablement importés d'un autre site alors, que les autres pierres, sont des matériaux locaux, comme l'a montré l'étude géologique du site. Cela s'explique d'un point de vue économique. En effet, les matériaux locaux coûtaient certainement moins cher. De plus, un aspect de taille rustique, juste épannelé est courant dans ce type de construction¹³. Il va de soit qu'une pierre de taille coûte plus cher qu'une pierre juste dégrossie comme c'est le cas pour la Tour de Montredon. Mis à part les blocs de calcaire coquillier du verrou, aucune pierre n'a reçu un traitement nécessitant l'habileté d'un tailleur de pierre. Il est donc envisageable, que ce travail fut effectué par des gens du seigneur durant leurs corvées, ou qu'il paya pour bâtir durant les période creuses de l'agriculture.

Notons que les blocs de Poudingue et de grès, de par leur formation géologique sont plus sensibles au vent, et présentent les marques d'une forte érosion éolienne. (dossier-annexe n°5, La pierre, fig. 5 et 6) Il serait inutile de faire apparaître quelques clichés de poudingue érodée, car me phénomène est difficilement appréciable par le biais de la photographie.

¹³ M. DE CAUMON, *Bulletin monumental*, T.8., Paris, 1852, p.526

Le mortier

Il semblerait que l'édifice ait eu des joints beurrés, que nous pouvons encore retrouver tant en intérieur qu'en extérieur dans les parties les moins exposées aux intempéries. (dossier-annexe n°5, Le mortier, fig.1 à 2) Une observation rapide des joints permet de supposer que les intempéries ne sont pas les seules responsables des dégradations dont ils font l'objet. En effet, de nombreuses plantes ont pris racines à l'intérieur des fichages, et une multitude d'insectes ont élu domicile dans les murs (dossier-annexe n°5, La pierre, fig.3&4).

Au-delà de ces considérations, certaines dégradations des murs et des jointoiements sont apparemment liées à la nature du mortier utilisé. A certains endroits, l'empreinte très nette d'une pierre tombée donne l'impression que le mortier a pu se désolidariser des pierres. C'est le cas du premier type de mortier que nous présentons ci-dessous.

De prime abord, il semblerait que la tour ait trois qualités de mortiers dont voici les fiches techniques :

TYPE DE MORTIER 1


LOCALISATION DU PRELEVEMENT: faille du mur sud-est, intérieur est.

COULEUR : Saumoné et parfois très blanc en intérieur.

AGREGATS :

Répartition	Hétérogène (donc le mortier est mal mélangé, mauvaise adhérence mécanique)
Etat de conservation	Friable (la chaux n'a probablement pas pris, le mortier est sensible aux actions mécaniques notamment celles du vent)
Proportion liant/agrégats	Il y a plus de chaux que d'agréats (c'est un mortier gras, plus flexible)
Grosseur	Fins (le mortier est donc plus gélif)
Forme des grains	Sphériques donc alluviaux. (mélange de meilleure qualité)

LIANT : Chaux aérienne

REMARQUES :	Photo
<p>Liant : mal cuit ou mal mélangé car on trouve des boulettes de chaux, ce qui implique que les endroits les plus pourvus en chaux ont tendance à laisser place à des trous.</p> <p>Aspect : Très lisse en surface on voit très nettement l'empreinte de la pierre.</p> <p>Qualité : Ce mortier est globalement de mauvaise qualité. Les échanges d'eau et d'air ne se font pas correctement au vu du manque de cohésion générale.</p>	

TYPE DE MORTIER 2


LOCALISATION DU PRELEVEMENT: intérieur nord-est

COULEUR : Saumon clair.

AGREGATS :

Répartition	Homogène (il a donc une bonne adhérence mécanique)
Etat de conservation	Dur (la prise s'est effectuée)
Proportion liant/agrégats	Environ 3 volumes de sable pour 1 volume de chaux (mortier cohérent)
Grosseur	Fins (plus gélif)
Forme des grains	Sphériques donc alluviaux. (mélange de meilleure qualité)

LIANT : Chaux

REMARQUE :	Photo
Qualité : Ce mortier n'est ni maigre, ni gras, il est visiblement de bonne qualité. Les échanges d'eau et d'air se font bien.	

TYPE DE MORTIER 3


LOCALISATION DU PRELEVEMENT: intérieur nord-ouest

COULEUR : blanc.

AGREGATS :

Répartition	Homogène (bonne adhérence mécanique)
Etat de conservation	Dur (la prise s'est effectuée)
Proportion liant/agrégat	Environ 3 volumes de sable pour 1 volume de chaux (mortier cohérent)
Grosseur	Fins (plus gélif)
Forme des grains	Sphériques donc alluviaux. (mélange de meilleure qualité)

LIANT : Chaux

REMARQUE :	Photo
Trace de fibre végétale, ce type de mélange permettait d'éviter les fissures. Qualité : Ce mortier n'est ni maigre, ni gras, il est visiblement de bonne qualité. Les échanges d'eau et d'air se font bien.	

Matériaux disparus

La connaissance typologique des tours à signaux, ainsi que l'étude de la Tour de Montredon, nous permet de projeter une ossature architecturale.

Nous pouvons supposer l'existence d'un plancher en bois, dont les traces de dimensionnement laisse penser que les constructeurs auront tentés de faire au plus solide. Cela paraîtrait logique d'autant plus que le plancher de la tour devait pouvoir soutenir des hommes en armures, le nécessaire à l'entretien d'un feu, ainsi que très probablement quelques éléments de mobilier.

Une charpente devait probablement couvrir l'arase de la tour. Remarquons que si certaines tours présentent des voûtes au niveau de la toiture, dans le cas présent, le fait qu'il n'y ait pas de trace de départ de voûte, exclus ce type de couverture.

De même pour la porte, dont la feuillure de butée laisse présager qu'elle s'ouvrait vers l'intérieur, et était probablement faite de bois. Les traces de verrous dans l'ébrasement, laissent penser qu'une traverse de bois d'environ 16 centimètres de diamètres, venait coulisser le long de la porte, et se loger dans le mur afin de fermer l'édifice de l'intérieur.

Le fait qu'il n'y ait pas de trace d'encrage de volet, ou de fenêtre suppose leur inexistence.

Il apparaît que, pour ces éléments en bois, l'essence qui était la plus facile à se procurer et la plus souvent utilisée était le pin. Mais le bois n'est probablement pas le seul matériau qui ait disparu : La charpente pouvait être recouverte de tuiles. Il est également possible qu'il y ait eu des éléments en fer. En effet, la porte ne nécessitait pas exclusivement le matériau bois -dans le sens où elle avait due être fixée avec des gonds, tenir avec des clous, où elle avait pu être blindée-. De même qu'une partie du verrou, au moins, devait être en fer.

Nous pourrions alors nous interroger sur les raisons de la disparition de ces matériaux. Pour la charpente, une fois la tour devenue obsolète, le propriétaire de ce bien à sans doute préféré faire retirer la toiture afin d'alléger sa déclaration d'impôts. Il en aura sûrement fait du bois de chauffage. C'est sans doute à partir de là que la tour a commencé à se dégrader. Pour le reste, il est aussi facilement concevable qu'il ait été réemployé.

C) Les désordres

Les fissures

Tous les linteaux encore présents sont fendus (dossier-annexe n°6, Les fissures, fig.1), en plus de cela, les murs présentent un grand nombre de fissures, plutôt en extérieurs, certaines se contentant de suivre les joints – notamment, une entre l’effondrement de la porte et de la fenêtre du même côté (dossier-annexe n°6, Les fissures, fig.2 à 4)- alors que d’autres fendent les pierres (dossier-annexe n°6, Les fissures, fig.5 à 6).

Pour analyser ces désordres, il faut comprendre la manière dont est fait le gros-œuvre : il s’agit d’un double parement soudé par du remplissage de mortier et moellons.

En ce qui concerne les pierres fendues, elles semblent être le résultat de pressions trop importantes concentrées sur un point. Cela provient probablement de la mise en œuvre. En effet, la pierre mal taillée n’a été chargée que sur un seul point d’appui qui est du même coup son point de rupture.

Pour ce qui est des lézardes qui suivent les joints, il peut s’agir d’un tassement différentiel, car il apparaît que le sol sur lequel est bâtie la tour n’est pas de constitution homogène. Il est, par exemple, possible d’imaginer qu’une partie de la tour soit bâtie sur un sol relativement tendre, alors qu’une autre, le soit sur un sol constitué de matériaux plus durs. N’excluons pas la qualité des mortiers qui a pu, elle aussi, contribuer à ces dégradations. Rappelons à ce sujet que le « mortier de type 1 », est d’une composition dont peut résulter ce type de désordre car il est plus sensible aux actions mécaniques, par exemple au vent, à l’eau, ainsi qu’à la pression des charges lapidaires.

Les linteaux sont constitués de plusieurs blocs relativement épais en profondeur et d’un seul bloc en largeur. Aucun arc de décharge ne venant les soulager, les linteaux monolithes ont cédés en plusieurs points.

Les effondrements

L’un des effondrements se situe sur le côté nord-ouest, au niveau de l’ancienne porte comme nous l’avons déjà évoqué. (dossier-annexe n°6, Les effondrements, fig.1)

Un autre éboulement, visible uniquement de l’extérieur se situe sur l’angle ouest à environ 35 centimètres du sol. Il s’ouvre sur une hauteur maximale de 250 centimètres, et sur une largeur maximale de 197 centimètres. (dossier-annexe n°6, Les effondrements, fig.2 à 3)

Un troisième se situe sur le mur sud-ouest de la tour. Sous les éboulis, quelques rangées de pierres sont encore en place. Sa largeur intérieure maximale est de 110 centimètres contre 170 en extérieur. Sa hauteur maximale intérieure est de 234 centimètres alors qu’elle se poursuit jusqu’au chaînage en extérieur. La répartition de son éboulement –autant de gravats d’un côté que de l’autre- laisse supposer que ce pan de mur s’est simplement décroché. (dossier-annexe n°6, Les effondrements, fig.4 à 5)

Enfin, un quatrième désordre similaire se situe au sud-est, visible de l'intérieur uniquement, car les pierres de parement extérieures sont encore en place. Le linteau de fenêtre a disparu emportant avec lui une portion du chaînage, l'effondrement poursuit l'axe de la fenêtre jusqu'à l'emplacement de l'une des poutres puis s'élargit jusqu'à environ 65 centimètre du sol intérieur. A partir de là, il part en bandes en suivant le niveau sur tout ce côté et jusqu'au milieu du côté nord-est. (dossier-annexe n°6, Les effondrements, fig.6)

Mise à part cette « bande d'effondrement » au niveau des soubassements que nous venons de mentionner, le côté Nord-est est sérieusement dégradé dans le sens où plusieurs pierres se sont délogées du mur, et encore un grand nombre d'entre elles ne sont plus solidaires de la maçonnerie, ne tardant probablement pas, elles aussi, à se décrocher du mur. (dossier-annexe n°6, Les effondrements, fig.7)

Tous ces effondrements présentent un arc de décharge naturel, ce qui donne une certaine stabilité à la tour, mais pour encore combien de temps ?

Ces pathologies semblent provenir de la disparition de la toiture. En effet, une fois celle-ci disparue, l'eau de pluie a eut à loisir de lessiver les murs. Des pierres ce sont alors désolidarisées de l'ensemble, notamment au niveau de points sensibles tels que les linteaux, et les points d'encrage des poutres. Ces dernières en moisissant puis en s'effondrant auraient favorisées ce type de désordre. De même que, la disparition de la charpente, a quelque peu modifier les directions des vecteurs de descentes de charges, déstabilisant ainsi l'édifice.

L'hypothèse qui consisterait à dire que l'édifice aurait été détérioré par l'action humaine dans le but d'un remploi a été envisagée. Cependant elle n'est pas entièrement satisfaisante dans le sens où la quasi-totalité, si non la totalité des pierres sont encore présentes sur le site. De plus le chemin qui mène à cette tour n'est accessible qu'à pied entraînant une contrainte technique indéniable au pillage.

Les efflorescences

Quatre variétés de lichens témoignent l'emprise du temps sur les vieilles pierres de la tour. Ce végétal, qui représente une catégorie bien à part, est dû à l'association d'une algue et d'un champignon¹⁴. Il serait l'un des premiers organismes terrestres. Il en existe aujourd'hui une myriade d'espèces parmi lesquelles, celles qui nous intéressent :

Le lichen de type *Xanthoria* que l'on voit souvent apparaître sur les roches silicieuses, bien connu des promeneurs attentifs, il est de couleur orange. (dossier-annexe n°6, Les efflorescences, fig.1)

Le lichen *Solenopsora candicans* qui se rencontre souvent sur les roches calcaires, se présente sous forme de disque, jaune à sa périphérie et blanc jaunâtre en son centre. (dossier-annexe n°6, Les efflorescences, fig.2)

¹⁴ MARTY Jean-Luc, *Europe, Champignons, Lichens, Algues, Mousses, Fougères, Géo*, coll. Nature, V10, Paris, 1999, p.175à217.

Le lichen noir et blanc de type Squamuleux, c'est-à-dire qu'il est formé de petites écailles.
(dossier-annexe n°6, Les efflorescences, fig.3 et 4)

Ces efflorescences, peu nombreuses, ne semblent ni être un véritable danger pour la Tour ni, le marqueur d'un état d'insalubrité. Elles ne font que confirmer le manque d'entretien flagrant de cet édifice à ce jour quasiment en ruine.

III- Valeurs : patrimoniale, touristique et emblématique

Pour le dernier chapitre de ce mémoire, il paraissait à la fois logique et audacieux, d'utiliser les éléments préalablement étudiés afin de proposer un projet de valorisation. Il a été décidé d'élaborer ce projet dans le cadre du tourisme culturel, c'est aussi dans un souci de cohérence par rapport au type de tourisme héraultais et plus particulièrement l'arrière-pays montpelliérain, qu'un rappel des chiffres du tourisme est proposé¹⁵.

A) *Présentation du territoire touristique*

Les chiffres du tourisme Héraultais :

L'Hérault en 2005, a répondu à 37,5 millions de nuitées touristiques, ses musées et monuments ont accueillis 2,5 millions de visiteurs, avec une dépense moyenne de 31€ par jour. Le département a donc fait un chiffre d'affaire d'environ 1,5 milliard d'euros. Il y a donc un réel enjeu économique du tourisme, qui devrait pouvoir justifier, un certain nombre de dépenses, visant à augmenter le rendement. Mais avant de pouvoir juger, si la restauration de la Tour de Montredon, est un bon investissement à long terme pour la commune de Grabels, il faut analyser la demande touristique. Cette analyse se fait par le biais des statistiques suivantes, issues du comité départemental du tourisme de l'Hérault :

Les touristes sont pour 79,4% français (qui s'effectuent dans 43% des cas avec des enfants), dont 90% d'héraultais, 20,6% sont étrangers. Les chiffres mettent en évidence une augmentation de la part de visiteurs languedociens au détriment des autres régions françaises et pays étrangers.

Il apparaît que 96,8% des touristes français viennent dans le département pour des raisons personnelles telles que : l'agrément (57%), visite à la famille (28%) et visite d'amis (10%).

Que les motivations du touriste français soient professionnelles ou d'agrément, les chiffres prouvent que les zones littorales sont les plus sollicitées. En effet, elles accueillent 69% des touristes, alors que la capitale départementale n'en attire que 23,3% et l'espace rural 20,2%. Notons que la fréquentation du littoral est en légère baisse alors que la ville est en légère augmentation, de même que l'arrière-pays montpelliérain. Quant à l'espace rural, il reste stable.

Enfin, en ce qui concerne les activités des vacanciers, il a été observé que, la part des séjours sans pratique d'activité a tendance à chuter, de même que les activités sportives hors baignade, au profit d'activité culturelle et de loisirs. En effet, ce type d'activité est présente dans près de 66% des séjours de français. Par activité culturelle est de loisir, on entend : la promenade, pêche, remise en forme, gastronomie, œnologie, de même que les visites de villes, de foires et marchés qui sont

¹⁵ Chiffres tirés d'une enquête du Comité Départemental du Tourisme de l'Hérault. <http://www.cdt-herault.fr/>

d'ailleurs en hausse alors que : le VTT, la randonnée pédestre et la visite de sites naturels sont en baisse.

Le tourisme de l'arrière pays montpelliérain :

Il fait parti du tourisme rural et ne représente que 1% des nuitées réalisées en camping dans l'Hérault, on retrouve le même chiffre pour les nuitées en hôtellerie. C'est l'un des secteurs les moins fréquentés, il présente également le plus faible parc d'hébergement avec 2.556 lits pour 184 sites d'hébergements. Malgré cela, ce secteur est en hausse suivant les mêmes fluctuations touristiques que la ville. Ce transfère de flux touristique, de la ville à l'arrière-pays, s'effectue et est favorisé par le réseau routier.

De Montpellier, deux axes routiers principaux desservent cette destination, à savoir, les axes Montpellier-Ganges, la RD 986, et Montpellier-Quissac, la RD 17. Cet espace est également accessible par le biais des autoroutes A 75 et A 9. Le projet de contournement nord de Montpellier, le LIEN, devrait dans une certaine mesure, favoriser la desserte de cet arrière-pays.

La visite de villages est la principale activité touristique de cette zone du Pic Saint-Loup, cependant ce territoire présente un certain nombre d'autres ressources touristiques appréciées des vacanciers : La grotte des Demoiselles, le canoë, les activités de pleine nature, l'œnologie, la visite de sites préhistoriques, le chemin des Verriers, la gastronomie, les produits du terroirs et l'artisanat.

Il y a une véritable volonté, de la part du département, de développer le tourisme autour du Pic Saint-Loup. Aussi le comité départemental du tourisme de l'Hérault fait état de cinq axes d'une politique de développement à mettre en place dans cette zone. Dans un premier point, il est question d'organiser, de mettre en réseau et professionnaliser l'activité touristique, puis, de renforcer l'attractivité, ensuite, de soutenir le développement d'une offre d'hébergements de qualité, par ailleurs, d'améliorer l'accueil et l'information pour faciliter l'accès à l'offre. Enfin, il est question de cibler la proximité en s'appuyant sur le plan marketing du Comité Départemental de Tourisme

Les atours touristiques de Grabels

La ville de Grabels fait partie de l'agglomération de Montpellier, de ce fait, elle devrait jouir pleinement de l'expansion touristique de la capitale départementale. De plus, Grabels est facilement accessible, du centre de Montpellier, il suffit de suivre la D 127 pendant 20 minutes. Il est également possible d'utiliser les transports en commun : il faut prendre le tramway ligne 1 direction Mosson, s'arrêter à Euromédecine, puis prendre la ligne de bus 24 direction Pradas. Notons que la A 75 dessert la ville de Grabels.

La ville a, il est vrai, une capacité d'accueil relativement réduite en centre ville. Seul Le Mazet – Chambres d'hôtes- peut fournir un hébergement. La capacité dans le domaine de la restauration, toujours en centre ville, se réduit à un bar, un camion pizza, un bar-restaurant et un restaurant.

Cependant, Grabels n'a pas encore révélé toutes ses ressources. En effet, la ville compte quatre caves à vin dont un certain nombre de producteurs, un producteur de miel, un producteur d'huile

d'olive, une salle d'exposition, et trois artisans d'art. Elle peut également proposer un certain nombre d'activité car la commune compte deux centres d'équitation, une salle d'escalade, un karting, un paint ball ainsi que près de 80 associations qui proposent régulièrement des activités.

En plus d'être une ville relativement active, Grabels s'est doté d'une politique culturelle favorable au développement touristique. En effet, conscient que la culture est l'un des moteurs de la cohésion sociale, le Maire de Grabels a beaucoup travaillé avec ses concitoyens pour voir la petite commune diversifier ses offres en matière de loisir culturel en partenariat avec l'agglomération de Montpellier. En ce qui concerne le patrimoine bâti, il propose une restauration et valorisation des anciens remparts de la ville, et met l'accent sur la nécessité de la mise en place d'un PLU afin de protéger ce patrimoine. Bien qu'il ne fasse en aucun cas allusion à la Tour de Montredon, le contexte paraît favorable à un projet de restauration la concernant.

B) Plan de valorisation imaginé par l'auteur

Touristique

Depuis la tour, la vue nous offre une étendue de vallées pittoresques agrémentées de vignobles et de quelques constructions agricoles en pierre alors, que les verts versants des collines, renvoient le paysage et la senteur de la garrigue. A perte de vue, vers le nord, le Pic Saint-Loup faisant vaillamment face à l'Hortus et sa terrible forteresse, rappelle la violence des mouvements géologiques qui façonnèrent un paysage désormais si serein. Non sans faire écho aux conflits qui opposèrent les hommes sur cette terre et justifiaient l'édification de la Tour de Montredon.

Sans être un pôle touristique, la Tour de Montredon attire quelques randonneurs désireux de s'offrir une balade sympathique, peu fatigante, ainsi que des motards et vélo cyclistes avides de goûter aux délices d'une virée printanière dans la garrigue. Ou encore, des enfants se voyant conquérir le monde du haut d'une vieille tour qu'ils escaladent sans ménagement. Il s'agit donc essentiellement de tourisme local et quoi de plus normal que d'être attiré par cette ruine visible des villages alentours et dont la communauté de commune du Pic fait état. C'est justement pour prévenir des dangers qu'elle représente pour les promeneurs, qu'il serait judicieux d'envisager des travaux.

Il serait alors possible d'imaginer quelques circuits touristiques permettant à l'arrière pays montpelliérain de faire démonstration de sa richesse patrimoniale : des gorges, des garigues, de vieilles bâtisses...

Un circuit court pourrait porter sur le patrimoine grabellois, qui comprendrait : le clocher classé, la source de l'Avy, le château où les bugadières venaient faire la lessive des riches montpelliérains et la Tour de Montredon.

Un circuit un peu plus long que le précédent qui pourrait porter sur le thème de la Mosson: il commencerait au niveau de la salle Léo Lagrange dans le quartier de la Mosson à Montpellier, suivrait un chemin qui longe la Mosson et nous amènerait directement au niveau de la Source de l'Avy. De là, il faudrait rejoindre le précédent circuit. (dossier-annexe n°7, circuits courts, fig.1)

Un autre circuit qui porterait sur la période historique médiévale. En effet, parmi les constructions qui ont un rapport historique direct avec la tour, cela inclurait bien entendu l'ancien réseau de phare, mais aussi les villages de Murles, Vailhauques, Combailaux, le château de Montferrand, de même qu'un certain nombre d'églises.

Coût de la restauration

Pour proposer un projet de restauration, il paraît plus honnête de tenter de le chiffrer, ou d'en donner une estimation. C'est dans ce sens que les devis qui suivent ont été réalisés à l'aide des *Batiprix*.

Devis du Gros Œuvre

Désignation	unité	quantité	Coût à l'unité H.T	Coût total H.T
Décroustage des enduits	M ²	270	15€	4.050€
Abatage d'arbres de 0,5m de diamètre	Jour	1	57,23 €	57,23€
déblai manuel	M ³	10	88,07€	880,70€
remblai manuel	Jour	20	39,64€	792,80€
Appareillage	M ³	10	60,40€	604,00€
mortier de chaux	M ²	300	31,86€	9.558,00€
			Coût total H.T.	15.942,73€
			T.V.A. 5,5%	2.898,68€
			Coût total T.T.C.	18.841,41€

Devis menuiserie

Désignation	unité	quantité	Coût à l'unité H.T	Coût total H.T
Charpente sapin de pays à ferme simple	M ³	24	1.663,23€	39.917,52€
Porte un ventail artisanal, ouverture à la française	215x 90cm	1	988,16€	988,16€
Volet un ventail artisanal, ouvrant à la française	70x 60cm	4	386,12€	1.544,48€
Recoupe plus ou moins 10cm en largeur		5	11,34€	56,70€
Recoupe plus ou moins 10cm en hauteur		5	7,93€	39,65€
			Coût total H.T.	42.546,51€
			T.V.A. 5,5%	7.735,73€
			Coût total T.T.C.	50.282,24€

Devis mise en place du chantier

Désignation	unité	quantité	Coût à l'unité H.T	Coût total H.T
Echafaudage lourd montage	M ²	266	9,65€	2.567,00€
Echafaudage lourd démontage	M ²	266	6,70€	1.782,20€
Echafaudage lourd location	jour	60	0,20€	12€
w.c chimiques installation	unité	1	270,95€	270,95€
w.c chimique location et entretien	jour	90	25,76€	2.318,40€
Citerne d'eau 1.000litres	2 jours	45	14,50€	652,50€
Groupe électrogène 400V, 70KVA	2 jours	45	121€	5.445€
			Coût total H.T.	13.048,05€
			T.V.A. 5,5%	2.372,38€
			Coût total T.T.C.	15.429,43€

Ce qui fait un total de 84.553,08€ pour les travaux minimum à faire. Il vaut mieux arrondir à 85.000€.

Une réhabilitation éventuelle

Restaurer la tour et l'intégrer dans un parcours touristique, peut être compatible avec le fait d'envisager une réhabilitation. C'est pourquoi, nous nous proposons d'imaginer plusieurs réhabilitations possibles.

Comme nous l'avons déjà évoqué, cette tour est perchée à 122 mètres de hauteurs, si elle n'est pas le point culminant de Grabels, elle n'en demeure pas moins un emplacement de choix pour un château d'eau. En effet, ce ne serait pas la première tour à être réemployée de la sorte, il suffit de prendre l'exemple de la tour sarrasine de Gignac. La commune a déjà identifié un besoin dans ce domaine, elle réclame la création d'un nouveau château d'eau, reste à savoir si ce projet pourrait lui convenir. Ajoutons que la tour peut être reliée au réseau de canalisation et au réseau électrique par le biais du Mas de Matour situé à 300 mètres en contre bas.

Elle pourrait également être utilisée dans le cadre d'une prévention contre les incendies, relativement fréquents sur la commune, le dernier remontant au début de cette année. Notons que la tour est actuellement accessible aux pompiers afin d'y faire des rondes de surveillance.

Ou encore, étant donné les difficultés qu'ont les réseaux de télécommunications à couvrir les berges de la Mosson, il serait également possible d'imaginer qu'elle puisse servir de relais.

C) *Symbole identitaire et mémoire collective*

Jusqu'à présent, nous nous sommes employé à donner des chiffres, à tenter de faire entrer ce projet de valorisation dans un cadre économique. Il est temps à présent, d'aborder sa véritable substance, celle que nous ne pouvons calculer mais qui est pourtant réelle. Pour cela, revenons sur les mécanismes qui engendrèrent la notion d'identité nationale et par là même celle de patrimoine collectif.

Les prémices

Au XVIII^e, en réaction à l'hégémonie de la culture classiciste française, les nations cherchèrent à se définir autour d'un héritage symbolique et matériel qu'il convenait aux érudits de définir. Pour reprendre la formulation d'Anne Marie Thiesse : « la nation naît d'un postulat et d'une invention, mais elle ne vit que par l'adhésion collective à cette fonction »¹⁶. Pour ce faire, elle « affirme l'existence d'un intérêt collectif ».

Une identité nationale s'oppose au concept de modernité dans le sens où elle se veut immuable, elle choisit donc ses références en plongeant « dans les profondeurs de l'histoire », pour « aller retrouver dans le bas de la société les reliques enfouies du legs des pères »¹⁷. Elle se dote ainsi d'une légitimité culturelle. L'Etat est pris à partie dans cette recherche, car il doit être à la fois l'instrument qui ancre la nation dans le présent, qui l'adapte, tout en étant légitime : c'est-à-dire qu'il doit être le digne héritier d'une tradition nationale. C'est sans doute ce qui explique, que dès le début du XIX^e siècle, l'état organisa un dispositif officiel d'inventaire de la culture. C'est dans ce cadre qu'apparurent les Monuments Historiques qui se veulent être une métaphore de la nation. Il est alors plus aisé de comprendre l'œuvre d'Eugène Viollet-le-Duc, et d'autres de ses contemporains, qui restauraient plus en fonction d'un imaginaire collectif dans lequel est sous-jacente l'idée d'un passé merveilleux, que selon une méthode scientifique.

Au cours de la recherche des identités nationales, les peuples tentèrent de retrouver leur culture originelle, qui avait été balayée par les Romains. Ils portèrent alors un intérêt tout particulier aux ruines médiévales, étant entendu qu'elles les rapprocheraient de leurs grands ancêtres. Cette idée ouvrit la voie à la période romantique pour laquelle on ne saurait taire le nom de Victor Hugo et de son œuvre *Notre Dame de Paris*, véritable ode à un monument médiéval.

Au cours du XIX^e les identités des nations trouvèrent un nouvel axe de développement : Les paysages nationaux. Dans cette course effrénée à la particularité, la France prit le parti de cultiver l'idée de la variété des ressources du pays, elle multiplia ses paysages identitaires se voulant être une synthèse de l'Europe. La liste identitaire des pays ainsi achevée conduisit au tourisme culturel.

¹⁶ THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales, Europe XVIIIe-XXe siècle*, Seuil, points histoire, Paris, 1999, p.14.

¹⁷ THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales, Europe XVIIIe-XXe siècle*, Seuil, points histoire, Paris, 1999, p. 21.

Les débuts d'un commerce de masse

« L'entrée dans la liste identitaire de nouveaux éléments [comme les monuments] correspond à d'importants changements quantitatifs et qualitatifs parmi les acteurs de la construction nationale »¹⁸. Se développe un ensemble « consommateurs » de production nationale en tous genres. Ils stimulent la production à valeur idéologique nationale, notamment l'artisanat. Ce type de consommation consolide chez le sujet de façon consciente ou inconsciente l'idée de nation.

« Les choses à voir » créées dès le XVIII^e et entrées dans la « check liste identitaire »¹⁹ attirent le touriste qui n'a pas beaucoup de temps. Il faut donc mettre tous les éléments identitaires qu'il est venu voir en un même espace. La demande en matière de tourisme s'intensifie tant est si bien qu'au XX^e siècle les touristes sont bien loin du voyageur fortuné du siècle dernier. La carte postale, qui fait sa grande entrée, est un puissant vecteur de l'éducation du regard, ainsi se créer une iconographie de masse indispensable à la consommation touristique.

La Tour de Montredon dans un imaginaire culturel

L'éducation du regard par le biais de cartes postales évoqué tantôt, donne son identité à l'arrière-pays montpelliérain. Elle passe par un paysage, un patrimoine bâti ainsi que par ses produits du terroir, essentiellement le vin dans le cas présent.

En ce qui concerne le paysage, il est constitué de garrigues, symbole des régions méditerranéennes, ainsi que de vignobles et oliveraies. Naturellement, le Pic Saint-Loup ainsi que l'Hortus surmonter du château de Montferrand, sont des éléments forts et emblématiques de cette identité, de même que les gorges et vallées.

Au niveau du patrimoine bâti, l'image de ce territoire s'est construite autour de villages médiévaux dont les éléments bâtis les plus isolés ne manquent pas de les rendre encore plus authentiques : mas, fortifications médiévales, églises romanes, site archéologiques préhistoriques et monticules de pierres sèches.

Au sommet du Puech Redon, entourée de garrigue, de vignobles et d'oliveraies, en vue du Pic Saint-Loup et à proximité de villages à caractères médiévaux, la Tour de Montredon fait partie de ces éléments isolés. De fait, elle constitue un élément identitaire de cet arrière-pays, et de par sa typologie peu commune, elle en est également un particularisme. Elle fait partie des éléments qui peuvent stimuler le tourisme dans le territoire qui s'étend du pied du Pic Saint-Loup aux portes de Montpellier.

¹⁸ THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales, Europe XVIIIe-XXe siècle*, Seuil, points histoire, Paris, 1999, p.156.

¹⁹ THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales, Europe XVIIIe-XXe siècle*, Seuil, points histoire, Paris, 1999, p.14.

Conclusion

Véritable reflet de son époque, la Tour de Montredon est un témoignage manifeste de l'histoire grabelloise. En effet, sa typologie architecturale, son emplacement géographique singulier et ses désordres structurels, m'ont déterminé à effectuer tout d'abord une recherche historique, ainsi qu'une analyse de sa construction et des matériaux originels.

Cette étude a tenté de replacer cette tour dans un contexte historique à la fois local, ainsi que de lui restituer son appartenance au grand patrimoine collectif dans son acception la plus large.

Il m'a semblé également pertinent de proposer un projet touristique alliant plusieurs aspects (chiffage touristique, devis de matériaux...), forte de mon expérience de stagiaire en taille de pierre et archéologie, ainsi qu'au sein de la Société de Bâtiment Pierres et Restauration, et du bureau d'architecture OMLB, qui m'a confortée dans cette tentative certes téméraire.

Toutefois, ce travail de valorisation touristique vise à proposer plusieurs perspectives de réhabilitation que j'ai souhaité malgré tout envisager afin d'actualiser la Tour de Montredon dans un contexte économique local et touristique, au XXI^e siècle.

Bibliographie

Duchesse ANNE MARIE LOUISE d'Orléans de Montpensier, *Mémoires*, 17^e édition, Jean Frédéric Bernard, 1887 Page 600.

BAZZANA André, *Castrum 3, Guerre, fortification et habitat dans le monde méditerranéen au Moyen-âge*, La casa de Velasquez, série archéologie, Madrid, 1985.

CHAPEL Paul, *Les tours à signaux des XIIe et XIIIe siècles dans le bassin des Gardons*, 1994.

CHAPEL Paul, *Tours à signaux médiévales dans le bassin des Gardons et l'avant-pays cévenol*, 1999.

CHAPEL Paul, *Tours à signaux médiévales dans la haute vallée de la Cèze et sur la voie Régordane*, 2000.

CHAPEL Paul, *Tours à signaux à Nîmes et sur la voie Domitienne*, 2001.

COUDER Paul, *image d'eau et de pierres*, Association Lou Dragas- Histoire de Grabels, 1998.

M. DE CAUMONT, *Abécédaire ou rudiments d'archéologie, architecture civile et militaire*, 1853, Pages 424 à 426.

DECKER Thomas, *Dictionnaire illustré d'archéologie*, Ed. de Lodi, Paris, 1999, page 38.

GERMAIN Alexandre, *Histoire du commerce de Montpellier antérieurement à l'ouverture du port de Cette*, T2, Montpellier, 1861.

GUILLERM Alain, *La pierre et le vent, fortifications et marine en occident*, Arthaud, Paris, 1985.

HEERS Jacques, *La ville au Moyen-Âge en occident, Paysages, pouvoir et conflits*, Hachette littératures, coll. Pluriel histoire, Paris, 2007.

OUDOT DE DAINVILLE Maurice, *Inventaire sommaire des archives départementales de l'Hérault, Série B*, 1931.

ROCOLLE Pierre, *2000 ans de fortification française, vol.1, Du 4e siècle avant Jésus-Christ à l'approche du 16e siècle*, Lavauzelle, Montligeon, 1989.

MARTY Jean-Luc, *Europe, Champignons, Lichens, Algues, Mousses, Fougères*, Géo, coll. Nature, V10, Paris, 1999.

SALCH Charles-Laurent, *Dictionnaire des châteaux et fortifications au Moyen-âge*, Strasbourg, 1979.

THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales, Europe XVIIIe-XXe siècle*, Seuil, « L'Univers historique », 1999.

THOMAS Eugène, *Dictionnaire topographique du département de l'Hérault comprenant les noms de lieux anciens et modernes*, imprimerie impériale, Paris, 1865.

VAISSETE Claude et DE VIC Joseph, *Histoire générale de Languedoc*, Privat, 1872.